



*Intellegere qui poterit
qui potest sequere*

Insignis

La vieillesse est-elle un handicap ?

par Olivier Onffroy de Vérez



© Tableau de
Francisco Goya

"Cronos dévorant ses
enfants" (détail)-

Les propos qui vont suivre sont délibérément provocateurs. Cette question pose le problème du vieillissement et de sa perception dans le monde d'aujourd'hui. La vision de cette problématique évolue dans un sens qui n'est pas toujours le plus positif.

Tout être né est appelé à vivre, à mourir et si possible vieillir. Selon certaines philosophies, la nature de l'homme est double. Une part immortelle, plus communément appelée Âme et une part corruptible et soumise aux aléas du temps et de la vie : le corps. Dans cette conception, c'est l'action combinée du temps et de l'usure du corps qui fait et produit le vieillissement.

Vieillir c'est avancer en âge, s'affaiblir par la durée, perdre ses forces d'après le petit Larousse, mais aussi, et je le cite "commencer à n'être plus d'usage, plus apprécié". Autrefois, on disait au contraire que la vieillesse permettait d'acquérir des facultés particulières : la sagesse née du savoir de l'expérience et des leçons de la vie. Le bâton de la vieillesse était synonyme de sagesse. Ne dit-on pas : "il est comme le vin, il s'améliore en vieillissant" ?

Vieillir c'est inéluctable, on ne peut l'éviter, à moins de ne pas naître ! On peut essayer d'atténuer les effets du vieillissement, de le cacher par des artifices, de le ralentir. Vérité immuable, nous ne pouvons y échapper.

La véritable question est la perception que nous avons de ce phénomène contre lequel nous sommes aujourd'hui impuissants, car nous sommes soumis aux lois de la Nature, aux Lois de Dieu.

Autrefois, la vieillesse était synonyme d'expérience. Un vieillard était vénéré et parfois vénérable. C'est toujours le cas dans les pays d'Afrique noire, où ils sont les détenteurs de la sagesse du village. Dans l'imagerie populaire, Dieu était alors représenté comme un vieillard bienveillant, il incarnait par cette image, la bonté, la sagesse et la force d'âme propre à l'âge et à l'expérience.

Avant la deuxième guerre mondiale, et jusque dans les années 50, les familles avaient coutume de s'occuper, de prendre soin et de se retrouver autour de leurs aînés. Qu'en est-il aujourd'hui ?

**Tout
être né est
appelé à vivre,
à mourir et
si possible
vieillir**

Le baby boom générateur de croissance économique a bouleversé notre société. Nous avons voulu rejeter le joug des anciens, il était interdit d'interdire, les contraintes se devaient d'être abolies. Il ne devait y avoir de la place que pour les jeunes. 1968 fut l'expression de cette révolution culturelle.

Déracinées pour des raisons économiques, les familles se sont trouvées éclatées, les

liens se sont distendus, nous nous sommes centrés sur l'apparence de la vie et non son essence. Profitant de notre jeunesse, nous rejetons les anciens et leur sagesse !

Nous avons repoussé nos "vieux", comme leurs idées, les plaçant dans des hospices comme on abandonne un enfant sur le parvis d'une église. Nous n'avions ni le temps, ni l'argent pour nous occuper d'eux.

Mais le temps fait son œuvre, c'est au tour de la génération des Babys Boomers de ressentir les rigueurs du temps. Pour en retarder les effets, on se précipite dans la recherche scientifique. Tels les alchimistes des temps passés, nous cherchons la pierre philosophale, celle qui donne la jeu-

nesse éternelle, et la panacée.

Comme des machines, nous remplaçons nos pièces usées par le temps, nous effaçons les marques de l'âge par la chirurgie. Mais l'âge et le temps restent les maîtres.

Chronos dévorait ses enfants, le temps ronge et altère nos corps.

Devenant vieux à notre tour, la génération de l'après guerre découvre avec horreur ce qui est, à ses yeux, non plus une loi naturelle mais une maladie, un handicap : VIEILLIR.

L'entrée en établissement d'un membre de la famille est aussi un moment important dans la représentation de la vieillesse dans les familles. S'il y a une dizaine d'année, les personnes entrant en maison de retraite étaient valides, aujourd'hui, grâce aux services de maintien à domicile, les admissions concernent des personnes de plus en plus invalides. De ce fait, l'image du grand âge se trouve associé à la dépendance.

C'est d'une manière caricaturale que j'essaie de souligner notre perception de la vieillesse. C'est elle qui accentue le handicap inhérent à son concept même. Il existe bien une dégradation de la partie objective de l'homme dans sa dimension physique et psychique. Mais ce qui est étonnant, c'est que

nous donnions l'impression de découvrir ce qui existe depuis toujours.

Le Baby boom devait inévitablement générer le Papy boom. Après l'enfant Roi, le culte du corps, le jeunisme, nous nous trouvons confronté à une ancienne question : nos vieux.

L'âge produit son cortège de maux, qui s'accompagne de nouveaux mots. Notre civilisation ayant besoin pour se rassurer de nommer les choses, elle les étiquette avec des mots rassurants. Les anciens termes (démence, débilité, aveugle, sourd...) qualifiant un handicap disparaissent au "profit" de grands termes médicaux ou de termes plus doux à évoquer.

La dépendance s'accroît avec l'âge, par un phénomène naturel d'usure du corps lié à la manière dont nous avons vécu, nos excès, nos entêtements, le non respect d'un rythme lié à la nature.

Nous le voyons aujourd'hui, notre alimentation joue énormément dans l'état de santé de notre corps tant sur le plan de la qualité des produits, de leur quantité, que de leur variété. C'est un exemple où, l'équilibre et la mesure sont les deux éléments qui influent sur notre état de santé, présent et avenir. Deux vertus qui devraient guider notre vie dans son ensemble.

Si le vieillissement s'accompagne de différents et réels handicaps, ce n'est pas, par essence, un handicap que de vieillir. Il s'agit d'une réalité objective propre au monde phénoménal dans lequel nous existons. Provoquant nous pourrions dire pour ne pas vieillir ne naissons pas, mais ce serait nous priver d'un don fabuleux :

LA VIE.

**Chronos
dévorait ses
enfants, le temps
ronge et altère
nos corps**